

Art Paris, 2020

HISTOIRES COMMUNES ET PEU COMMUNES

Art Paris soutient la scène hexagonale en associant le regard subjectif, historique et critique, d'un commissaire d'exposition à la sélection de projets spécifiques d'artistes français proposés par les galeries participantes. Sous le titre *histoires communes et peu communes*, Gaël Charbau, commissaire et critique d'art indépendant, livre son regard sur la scène française en réunissant 22 artistes, nés pour la plupart dans les années 1980, dont les œuvres mettent en avant les notions de récit, d'histoires singulières et universelles

Notices rédigées par Paloma Hidalgo, Katarina Jansdottir et Gaël Charbau.

HENNI ALFTAN

(Née en 1979 à Helsinki, vit et travaille à Paris), [Galerie Claire Gastaud, stand D5](#)

À première vue, des «petits riens» de la vie quotidienne qu'Henni Alftan traduit dans ses peintures à l'huile, mais dont se dégage toujours comme un énigmatique silence. Un reflet dans un verre d'eau, la transparence d'un tissu, un morceau de miroir, des collants qui filent, des visages le plus souvent comme figés et sans détails, des corps et des objets toujours coupés par le cadre, le « vivant » devenant un véritable paysage plastique. Assurément, il y a mémoire du pop art dans les peintures de l'artiste, qui pousse l'étrangeté jusqu'à parfois représenter la même scène selon différents points de vue. Elle ne nous laisse que des indices, des morceaux qui communiquent entre eux et qui donnent toujours la sensation que nous sommes cachés dans un coin, quelque part, en train de voir... ça. « Le motif de mes œuvres et aussi la peinture elle-même, son histoire, ses qualités physiques, l'objet tableau. [...] Il n'y a pas de photos sur les murs de mon atelier. Je préfère observer et déduire. Je regarde les gens, le monde et ses représentations » écrit l'artiste. Mais derrière cette apparente simplicité se cachent une science de la composition et une facture qui rend sa peinture immédiatement identifiable. C'est toute la force de son travail : ne peignant jamais ce que l'on attend là où on l'attend, son style est pourtant toujours immédiatement reconnaissable.

LÉA BELOOUSOVITCH

(Née en 1989, vit et travaille à Bruxelles), [Galerie Paris-Beijing, stand B9](#)

Les œuvres de Léa Belousovitch se définissent par une grande préoccupation pour les images, notamment celles qui véhiculent, dans les médias ou dans les archives, notre relation à la violence. L'artiste choisit en particulier les clichés qui mettent en scène une ou plusieurs victimes prises sur le vif, dans un état de vulnérabilité extrême. Une grande partie de son travail consiste à déconstruire ces photos en les recadrant sur un détail, puis à le reproduire à l'aide de pastels sur de grands morceaux de feutre. Cette technique lui permet de « dissoudre » son motif, comme si le pigment était absorbé puis diffusé par le médium, rendant ainsi l'image presque totalement abstraite. Ce que crée à l'origine l'œil mécanique ou numérique du photographe, c'est un théâtre, une scène qui intègre à l'avance notre réaction évidemment pleine d'émotion, dans le temps figé d'un instantané que nous découvrons dans les journaux. À l'inverse, le temps long que l'artiste consacre à ses activités, celui où d'abord elle épluche les médias pour trouver ces images, puis celui de leur métamorphose en œuvres dessinées, pourrait correspondre à une entreprise de réparation : comme si le temps de l'atelier devenait celui de la guérison, un pas en arrière du trop-visible, une forme d'économie et pourquoi pas, d'*écologie* du regard.